

*Une oasis
en hiver*

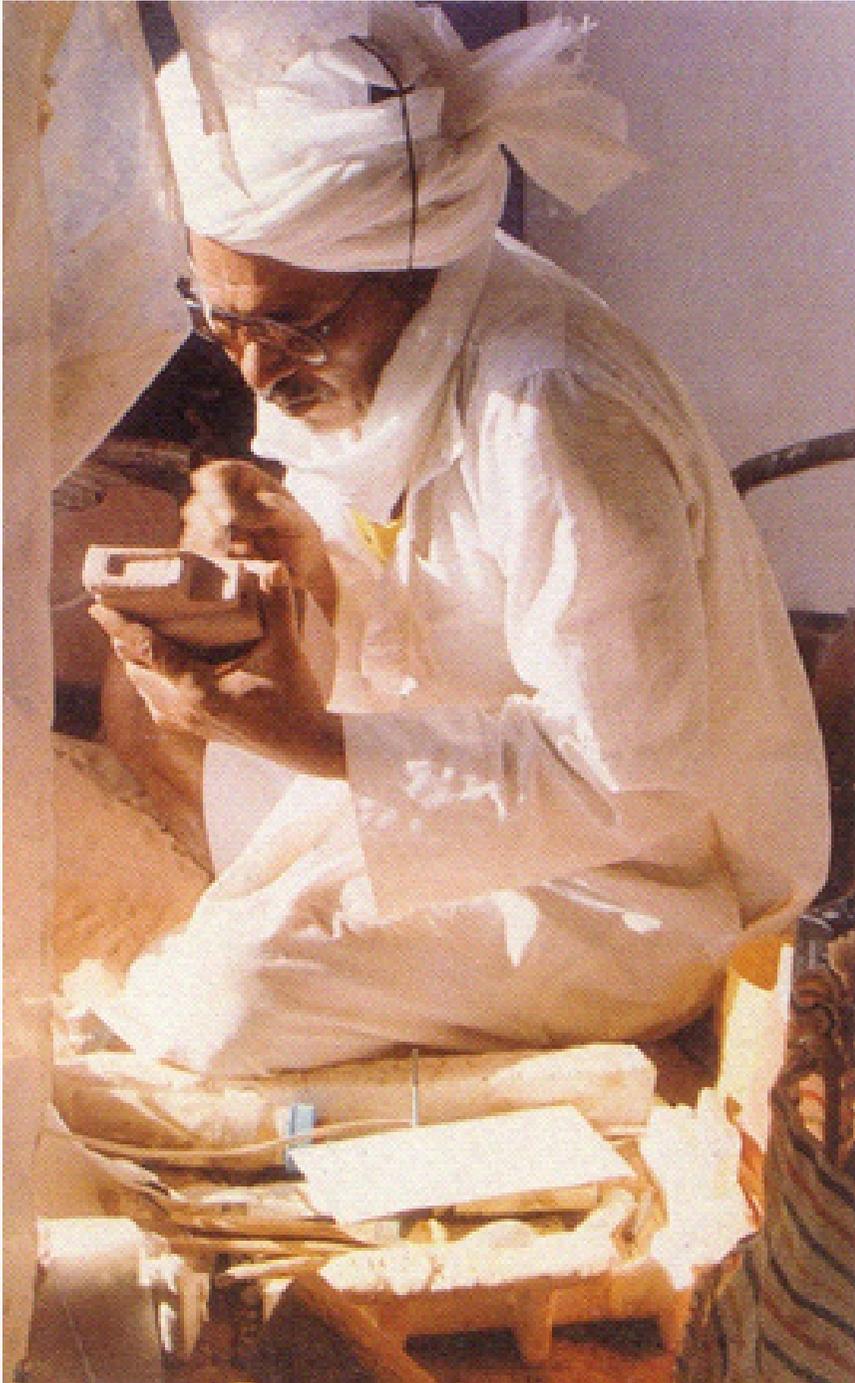


Sculptures
El Hadj Roukbi Marouf

Textes
Jean-Marie Berthier

Une oasis en hiver

Sculptures
El Hadj Roukbi Marouf
Textes
Jean-Marie Berthier



«Le ciel de Timimoun est d'une beauté saisissante.
Sur ma terrasse, les étoiles sont si
proches qu'il me semble que je n'ai qu'à
tendre la main pour les cueillir...»

El Hadj Roukbi Marouf

*L'auteur exprime ses remerciements à la Fondation
pour l'Action Culturelle Internationale en Montagne
pour sa collaboration*

«Les mains du sculpteur du désert sont les
lèvres de la pierre»

Jean-Marie Berthier

A ma fille Anouk

C'est dans le cadre de l'année de l'Algérie en France que El Hadj Roukbi Marouf a quitté son oasis de Timimoun pour venir exposer quelques-unes de ses sculptures, à Marseille, puis à Bourg-St-Maurice.

Ce voyage d'un Saharien au pays des neiges éternelles aurait certainement plu à Boris Vian, qui rêvait d'incroyables rencontres...

Ancien maçon, Marouf a découvert par hasard l'enchantement de la Pierre. Un jour, il a compris que ce grès de sable, appelé communément «tafza» pouvait prendre vie dans ses mains, et il a commencé par sculpter les visages de ses ouvriers. Et ce qui n'était qu'un passe-temps est devenu une passion. Un sculpteur - un grand sculpteur - venait de naître dans la «perle du désert».

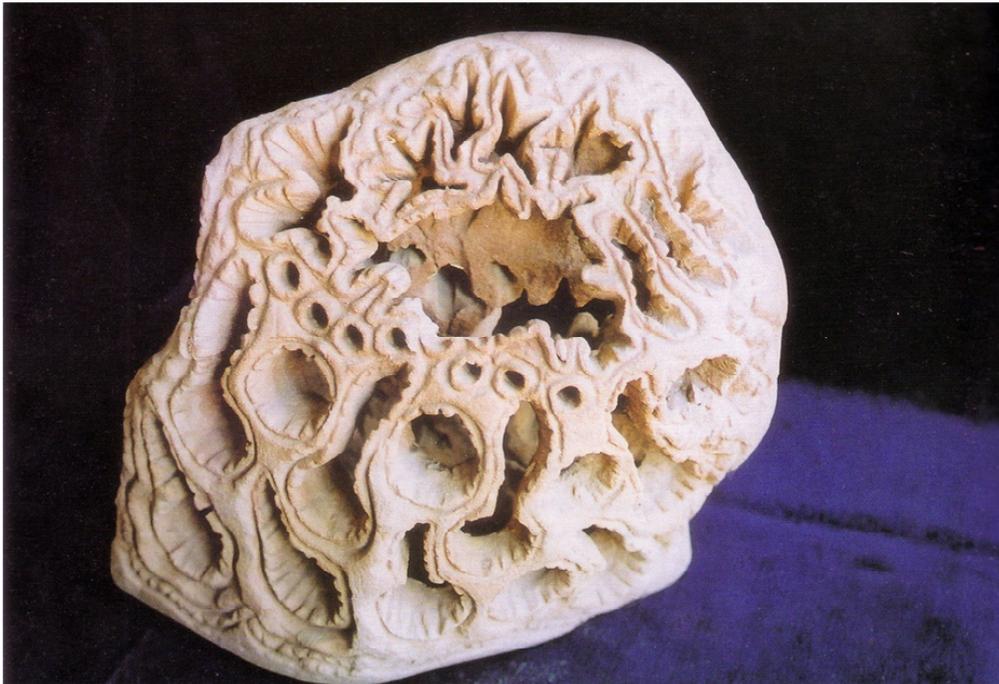
Aujourd'hui, Marouf jouit dans son pays d'une célébrité largement méritée. De partout on vient lui rendre visite, non seulement pour admirer ses œuvres mais aussi pour prendre conseil auprès d'un homme, familier des étoiles, et qui a su en recueillir la patience infinie, telle une eau fraîche et bienfaisante.

Si le sourire d'un homme ne trompe pas, celui de Marouf nous offre la dignité du désert, sa noblesse innée. L'homme et l'œuvre ne font dorénavant plus qu'un, de même que dans les nuits sahariennes les sables se rapprochent des étoiles, à les toucher.

De cette merveilleuse rencontre avec Marouf, il m'est aussitôt venu l'envie - non pas d'expliquer son œuvre - mais plutôt de l'accompagner avec le plus grand respect.

Jean-Marie Berthier

Galaxie



L'homme vient de la Terre
et les vents le portent
sur le sable et le soleil

à l'aimer comme une femme
vêtue de sa lumière de feu
comptant sur son corps éclaté
le cri fabuleux des étoiles

L'homme alors est heureux

il a fait de ses mains
le geste unique et sûr
que la Terre attendait

de toute éternité

Il a dans le silence du jour
et la longue attente des nuits
accouché la terre
d'un enfant de lumière



La prière et le violoniste

Quand la pierre arrondit son âme
pour le chant de la prière

elle se creuse doucement
de souffles et d'étoiles

Alors le violoniste du désert
sur la corde bleue du silence

inaugure le chant de la paix



Maternité

L'enfant n'en finit pas
d'agrandir la mère

d'en creuser la pierre
la plus tendre

pour trouver de son ventre
à son coeur
le chemin sûr et calme
d'une lithosphère

où l'âme dessine encore
le fil d'Ariane

d'une éblouissante naissance

dans les bras clairs
du ciel et de la terre



La fileuse

Elle a si longtemps filé
la laine

si longtemps filé
le vent

le sable et le soleil

Elle a si longtemps filé
la vie

sur le rouet de son coeur

qu'elle ne file plus
que la tendresse du sourire

sur le rouet de la pierre

Terre en émoi

Entre les mains du sculpteur
la Terre a parlé

Il y a si longtemps
qu'elle voulait le faire

Elle est descendue des montagnes
et des torrents

elle est venue du fond des forêts
et de leurs clairières

elle a glissé sur les dunes de sable
et les caravanes de sel

Elle s'ouvrait de toute part
pour crier son indignation

et ses lèvres béantes
imploreraient le soleil de se taire

Elle avait honte qu'on puisse la voir toute nue





Hadra - Extase mystique

Sous le ciel rouge
où le soleil ne veut plus se coucher seul

loin de toute branche
des yeux volent immobiles

La mère a fermé les paupières
comme on tire les volets

parce que le soir est venu

et qu'il lui faut chercher en elle
un restant de lumière

pour allumer encore une fois
le feu de son amour



Zorna

Un jour de très grand vent
sur les dunes et les douars

l'homme s'est fait pierre
de tendresse

et le violon
n'a plus quitté l'homme

Par amour
il s'est fait homme



Amour de pierre

Dans la gravité de la pierre
le désert s'est retiré

pour ne laisser de lui
que l'infini du souffle

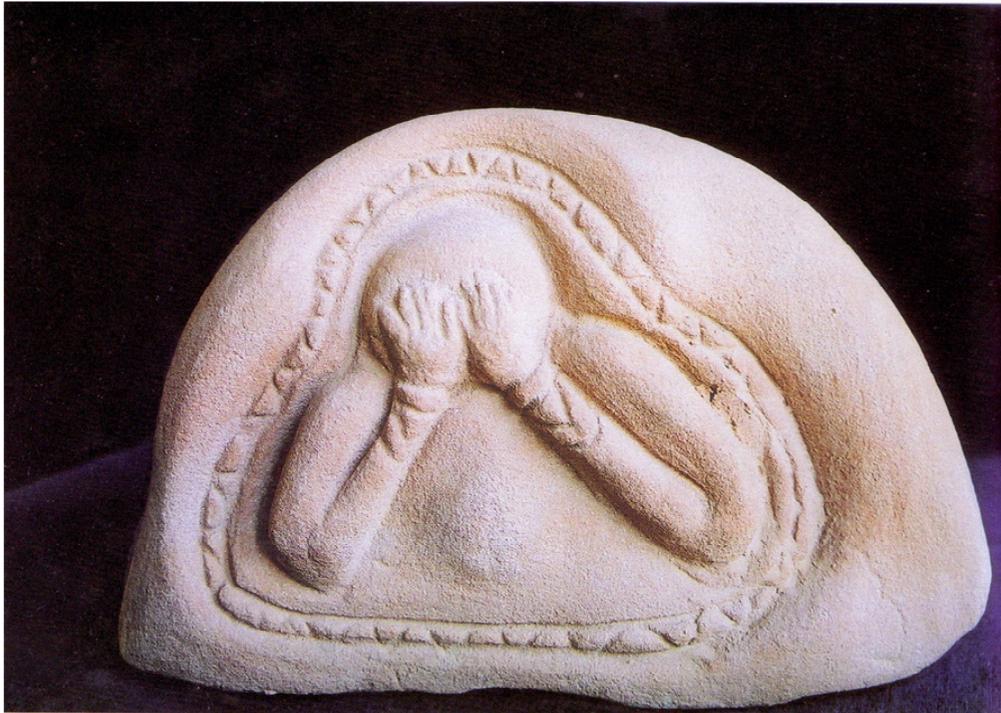
et le bonheur de sa destinée

Un amour à fleur de pierre
et de chants immémoriaux

traverse les amants délivrés
de leur apparence

Ils ne font plus qu'un
dans la main de la pierre

qui les regarde doucement
s'aimer



La mère - Hijab

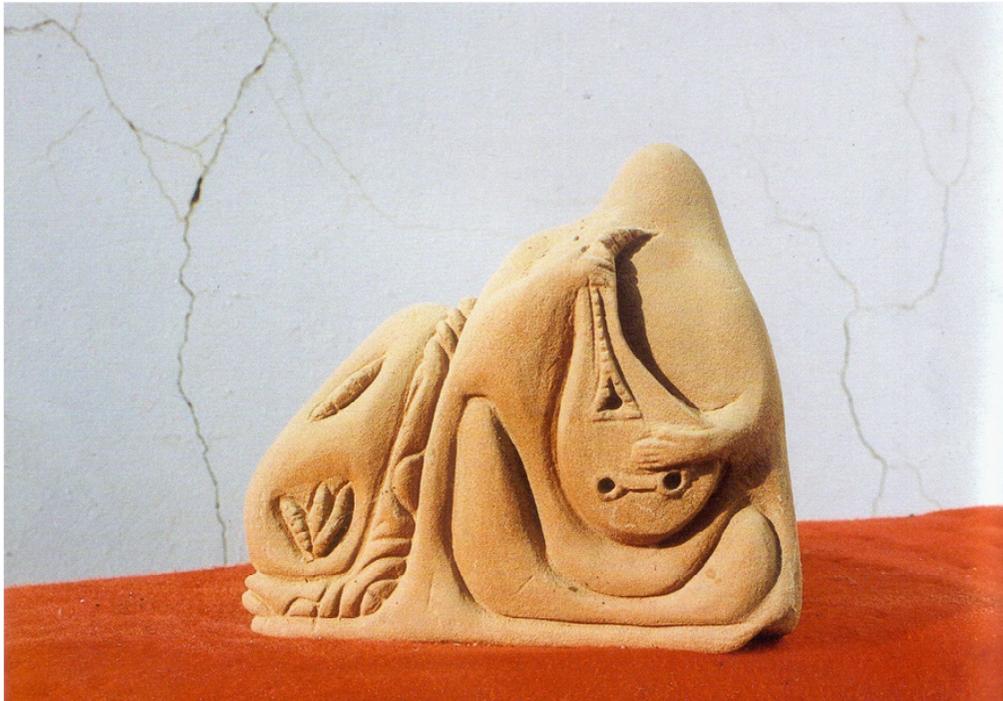
Comme les ruisseaux vont aux fleuves
et les fleuves à l'océan

les mains de la mère
sont allées rejoindre ses yeux

pour demander à la pierre
de venir en son cœur lourd

chanter d'une seule voix
la marche bleue du temps

dans son ventre ouvert
de cris et de batailles



La paix

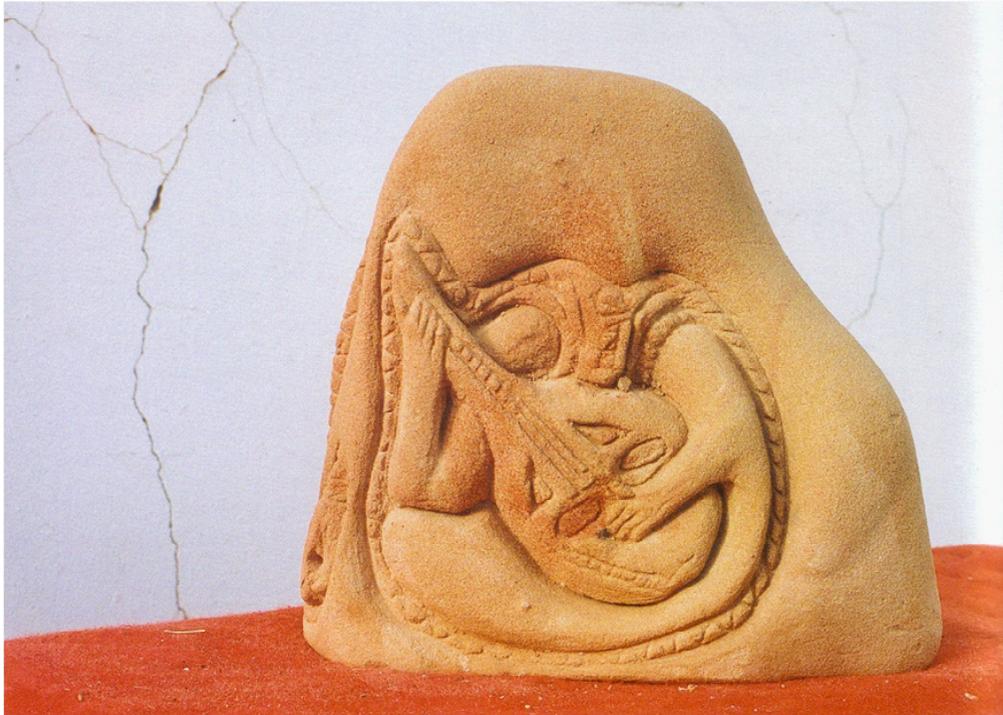
La paix
c'est une femme

qui n'ose plus dire son nom
Alors elle chante en s'accompa-
gnant

d'éclats de soleil
de cris d'oiseaux

de branches mortes d'amour
et de longs baisers de nuit noire

La Paix
c'est une femme enroulée dans le
soleil
portant les cordes du vent
sur l'oasis de sa poitrine



Cordes de pierre

Dans les mains de lumière
le son s'est fait pierre

pour ne plus quitter d'un fil
le long voyage de l'exil

De la sorte les cordes de feu
n'allument plus que la mémoire

d'un temps où les hommes s'aimaient
dans la musique des mots et des mains

pour dire à la Terre qu'elle était belle



Attente des sables

Qui du sable ou du dromadaire
attend l'autre ?

et qui parlera le premier ?

Aux confins de l'air et du ciel
nul ne les regarde

de sorte que leur immobilité
s'abreuve à sa propre source

En barque sur le temps



Au désert le temps
n'a pas le temps de se compter

ni la musique de se déchiffrer

l'homme et le sable
l'homme et la musique

ne font alors plus qu'un

c'est le vent qui se lève
pour chanter leur histoire

et c'est le vent qui se tait
pour écouter la vérité des étoiles



La femme du silence

La neige s'est assise
sur le dos courbé d'une femme

qui joue le silence
entre ses mains

sur les cordes vieilles
d'une nuit sans sommeil

Le désert s'est retiré
de quelques pas

pour entendre mieux
la voix peinte en bleu

L'air est alors plus dense
qu'une nuit d'étoiles



Le chanteur du ciel

Il porte dans ses bras l'espérance du jour

et le talent du soleil
qui ne ferme pas les yeux

Ses jambes ont cueilli
une fleur de lotus

qui pousse au désert
un chant d'amour perdu

Il a l'âge de regarder le ciel en face
pour lui demander son avis

parce qu'il porte dans ses mains
la traversée du ciel



Archipel des yeux noirs

Un manteau de couleurs et de pierre
tendre
fait le tour de la femme des sables

qui porte haut l'archipel
de ses grands yeux noirs

La vie sillonne en tous sens
l'histoire de cette femme assise

qui regarde le monde
comme s'il venait de naître

Elle ne se trompe pas
car elle enfante le monde



Jardin de l'au-delà

Au jardin de pierre
le luth se fait tendre

ou bien est-ce encore la vie ?

L'homme et la musique s'allongent
pour se comprendre enfin

et pour se dire quelle vérité ?

La lumière de la terre est belle
on dirait qu'elle a le sourire

Au jardin de l'au-delà les os
poussent-ils ainsi que des fleurs ?

Pour quels bouquets ?

Visage de la pierre



Qui peut chanter plus haut que la
pierre
et plus fort ?

Qui peut mieux sourire au soleil
sans lui abandonner la moindre ride
?

Qui peut plus doucement que la
pierre
accueillir le corps exigeant de la
nuit ?

Les mains du sculpteur du désert
sont les lèvres de la pierre

Au revoir Marouf

Tu es venu d'un pays profond
où nos rêves ont élu domicile

Tu es venu de ce désert immense
que nos yeux nourrissent d'envie

Homme des vastes confins de la vie
tu as donné la vie à la pierre

tirant d'un ocre magma de terre
la destinée souriante d'un être

qui ne savait pas qu'un jour
il entrerait au monde

Tu es venu dans nos hautes montagnes
où nos déserts sont de neige et de froid

nous apporter la paix inestimable du désert
et son message de lumière à l'envers des ténèbres

Tu es dorénavant notre oasis
en terre de Haute-Tarentaise

et tes pas dans nos rues d'hiver
laisseront la trace des plus chauds soleils

Pour l'espoir de la paix entre les hommes
que tu portes dans ton cœur comme une
flamme

soit remercié
El Hadj Roukbi Marouf

Cet ouvrage a été publié avec le soutien à
l'édition du legs Bernard.

Achévé d'imprimer le 8 mars 2005
sur les presses de l'imprimerie L'Edelweiss A Bourg-Saint-Maurice
Dépôt légal : 2ème trimestre 2005

